

Alors elle comprendra comment ce qu'elle goûtait dans les créatures ne pouvait la satisfaire et ne faisait qu'exciter sa soif et ses désirs, puisqu'elle était faite pour s'abreuver à la source et non aux ruisseaux. Mais vainement elle verra sa place marquée à ce banquet des éternelles délices ; vainement elle voudra s'y asseoir pour satisfaire le besoin qu'elle éprouvera d'y prendre part ; sur l'ordre de Dieu lui-même, aux pieds de qui elle voudrait demeurer à jamais en contemplation, elle sera arrachée de devant sa face, séparée de ses parents et de ses amis, et exclue du céleste séjour. O exclusion lamentable ! Combien elle sera cruelle pour le réprouvé ! Quel déchirement, quelle douleur ne lui causera-t-elle pas ! Dans quel désespoir ne le plongera-t-elle pas ! Quand David condamna son fils Absalon à ne plus paraître devant lui, la douleur d'Absalon fut telle qu'il pria Joab d'aller dire à son père, que s'il lui était défendu de le voir, ce serait le faire mourir ! Nous lisons aussi dans la vie de Philippe I, que ce prince, ayant vu un de ces courtisans se tenir peu décemment à l'église, et lui ayant défendu pour ce fait de jamais paraître devant lui, la douleur que causa au courtisan cette défense fut si grande, qu'étant rentré chez lui, il en mourut. Cependant il ne s'agissait, pour Absalon, que des bonnes grâces de son père, et pour le courtisan, que de celles de son roi. Si chères que pussent être, à l'un et à l'autre, ces bonnes grâces, elles n'étaient pas essentiellement destinées à faire leur bonheur, et de plus ils devaient nécessairement les perdre, un peu plus tôt, un peu plus tard, soit par leur propre mort, soit par la mort de ces rois. Bien différente pour l'âme la présence de Dieu. C'est dans cette présence essentiellement et uniquement, que consiste son bonheur, et cela pour l'éternité. Que sera-ce donc quand Dieu, à la mort, dira au réprouvé : Je ne veux plus te voir, ni que tu me voies. *Qu'on le jette hors d'ici.* Encore une fois, cette exclusion du ciel sera, pour le réprouvé, pleine de la douleur la plus affreuse et la plus déchirante.

III. — *Il est jeté dans les ténèbres extérieures.* — En Orient, où nous retient toujours notre parabole, c'est pendant la nuit, à la lueur des lampes allumées, qu'ont lieu les festins de noces. Expulsé de la salle du festin, brillamment éclairée, ce fut donc bien réellement dans les ténèbres du dehors que fut jeté le convive qui avait osé se présenter sans la robe nuptiale. Mais de même que son expulsion figurait l'expulsion du réprouvé, de même son rejet dans les ténèbres extérieures signifie que le réprouvé sera semblablement précipité dans les ténèbres de l'enfer.

Qu'est-ce à dire, les ténèbres de l'enfer ? n'est-il pas rempli de flammes éternelles ? Comment donc l'enfer peut-il être rempli tout à la fois de flammes et de ténèbres ? Il en est cependant ainsi ; oui, l'enfer est véritablement rempli tout à la fois de ténèbres et de flammes. Il est rempli de flammes qui brûlent les damnés, mais sans produire de lumière ; ce qui fait que les damnés sont tout à la fois dans les flammes et dans les ténèbres. Les flammes de l'enfer brûlent les damnés sans les consumer ; pourquoi ne pourraient-elles pas aussi les brûler sans les éclairer ? Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que ces flammes de l'enfer sont obscures et ténébreuses ; car puisque le pécheur, pendant sa vie, a fui la lumière de la vérité et s'est complu dans les ténèbres de l'erreur, il est juste qu'une partie de son châtement consiste précisément à demeurer dans les ténèbres pendant toute l'éternité.

Je dis une partie de son châtement ; car le réprouvé n'aura pas à souffrir, dans l'enfer, que les ténèbres. Parlant de ces ténèbres, Notre-Seigneur nous dit : *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Or le supplice des ténèbres ne suffirait pas pour faire pleurer et grincer des dents. Il faut donc, encore une fois, qu'il y ait d'autres supplices. Effectivement, il y en a beaucoup d'autres ; il y en a tant, qu'on ne saurait les nombrer. L'enfer est le lieu de tous les supplices, comme le ciel est le séjour de toutes les félicités. Et de même qu'il y a dans le ciel des joies que nous ne pouvons pas imaginer ni

comprendre ; de même il y a dans l'enfer des tourments dont nous ne pouvons pas même avoir l'idée.

Ces tourments affreux agissent d'eux-mêmes simultanément sur toutes les facultés de l'âme et sur tous les sens du corps du réprouvé, en sorte qu'il n'y a rien en lui qui ne soit tourmenté horriblement. L'imagination est tourmentée par toutes sortes de fantômes plus épouvantables les uns que les autres, et qui la jette dans d'inexprimables frayeurs. La mémoire est tourmentée par le souvenir des biens dont on a joui dans le monde et qui sont passés pour jamais, et par la pensée des maux qu'on souffre et qu'on souffrira toujours, sans pouvoir l'occuper de rien autre chose. Le réprouvé est tourmenté dans son entendement, tantôt parce qu'il voit la justice du châtement qu'il s'est attiré par sa faute, tantôt parce que cette justice ne lui apparaît plus, et qu'alors il accuse Dieu de cruauté. Il est tourmenté dans sa volonté, en ce qu'elle reste attachée au mal et aux démons, qu'elle voudrait haïr, mais sans le pouvoir, en ce qu'elle hait avec rage le bien, Dieu et les élus, qu'elle voudrait aimer, mais ne peut pas.

Les sens du corps du réprouvé, ajoutés, seront tourmentés comme les facultés de son âme, lorsqu'après la résurrection il lui aura été réuni. Le tourment des yeux coupables sera de ne voir jamais que des objets d'horreur et d'effroi, des monstres épouvantables, des spectres hideux, des démons cruels sous mille figures horribles, sans qu'ils puissent se fermer un moment pour ne les pas voir. L'oreille entendra malgré elle des blasphèmes contre Dieu, des injures, des imprécations, des cris, des hurlements, en punition des péchés dont elle aura été l'organe. L'odorat ne sentira que l'odeur du soufre et la puanteur insupportable qu'exhaleront les corps des damnés et le sien propre. Le goût sera puni par une amertume infiniment plus grande que celle du fiel et de l'absinthe, laquelle venant à se répandre sur la langue et dans toute la bouche, causera d'horribles soulèvements de cœur. A ces maux viendront s'ajouter une faim dévorante, et une soif qui fera que les réprouvés souhaiteront éternellement une goutte d'eau sans pouvoir l'obtenir, non plus que le mauvais riche, en punition de leur intempérance et de leurs débauches. Enfin, le pécheur endurera de cruels tourments par tout le corps, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, c'est-à-dire qu'il se trouvera attaqué à la fois par toutes sortes de douleurs d'yeux, d'oreilles, de dents, de cœur, de nerfs, de goutte, etc. Que si la douleur que nous éprouvons ici-bas dans un seul de nos sens nous fait tant de peine, que sera-ce lorsque nous souffrirons d'horribles douleurs dans nos cinq sens à la fois ? Que sera-ce lorsqu'à toutes ces douleurs de notre corps se trouveront unies toutes les douleurs de notre âme ?

Si du moins, au milieu d'un tel océan de douleurs, le réprouvé rencontrait autour de lui des regards compatissants, ce lui serait une sorte de soulagement. Mais ce soulagement, si faible qu'il soit, il ne l'aura pas. Au lieu de regards compatissants, il ne rencontrera autour de lui que les regards moqueurs des démons, ou les regards haineux des autres réprouvés, de ceux-là même qu'il aura aimés, de ceux-là mêmes pour lesquels il se sera damné ; au lieu de paroles de plainte et de condoléance, il n'entendra que des paroles d'exécration et de malédiction, que des regrets de ce qu'il ne souffrira pas encore assez, et des désirs de le voir souffrir encore davantage.

Comprenons-nous maintenant, chrétiens, ces paroles du Sauveur : *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Quand le réprouvé se verra plongé dans ces épouvantables ténèbres extérieures, où il deviendra pour toujours la proie de tant de tourments qui s'acharneront sur lui, pourra-t-il faire autre chose que pleurer de rage et se déchirer de ses propres dents ?

Conclusion. — Voilà donc comment le convive trouvé sans robe nuptiale, dans la salle du festin des noces du fils du roi, est la figure du réprouvé, en tant qu'il a les mains et les pieds liés, qu'il est exclu du festin nuptial et jeté dans les ténèbres extérieures. Le réprouvé aussi, en effet, a les mains et les pieds

liés, puisqu'il ne peut plus rien faire pour mériter son pardon. Le réprouvé aussi est exclu de la salle du festin, c'est-à-dire du ciel, où les élus sont comme attablés à d'éternelles félicités. Enfin, le réprouvé aussi est jeté dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire dans l'enfer, qui est comme une prison obscure où Dieu détient et châtie éternellement ceux qui lui ont été infidèles pendant leur vie, et qui se sont présentés à son jugement sans la robe de leur Baptême, c'est-à-dire qui sont morts en état de péché grave. Puis donc que tel est le sort affreux de ceux qui meurent en état de péché mortel, la leçon que nous devons tirer de cette vérité est bien claire : c'est qu'il nous faut éviter par-dessus tout de mourir en cet état. Mais comment y réussirons-nous ? Il n'y a pour cela qu'un seul moyen certain : c'est de vivre comme nous voulons mourir. Vivre dans le péché et mourir en état de grâce est une chose si difficile et si rare, qu'il n'y faut pas compter. Voulons-nous mourir en état de grâce ? vivons en état de grâce. Que si nous vivons en état de péché, il est à peu près certain que nous mourrons aussi en état de péché. Et le sort de quiconque meurt en état de péché, nous le connaissons : il sera lié des pieds et des mains, exclu de la salle du festin, et jeté dans les ténèbres extérieures, où il y aura d'éternels pleurs et d'éternels grincements de dents. Si déjà nous ne sommes en garde contre un pareil malheur, mettons-nous-y au plutôt et pour toujours. Ainsi soit-il.

SOMMAIRE

DOCTRINE CATHOLIQUE

TABLEAUX SYNOPTIQUES

INSTRUCTIONS PAROISSIALES

Catéchismes de Persévérance

PAILLETES D'OR

COURS COMPLET D'INSTRUCTIONS

CINQUANTE-DEUX HOMELIES

HOMELIES

Cinquante deux dimanches de l'année

INSTRUCTIONS

POUR
Les principales fêtes de l'année
ET PARTICULIÈREMENT POUR

LES FÊTES DE N. S. DE LA T. S. VIERGE ET DES SAINTS

PAR
M. l'abbé Gaussens
1 vol. in-12.....Prix : 25 cts

LA CLEF DE LA SCIENCE

EXPLICATION VRAIE
DES FAITS ET DES PHÉNOMÈNES DES SCIENCES PHYSIQUES

Par le Dr E. C. BREWER

NOUVELLE ÉDITION
revue, transformée et considérablement augmentée

Par M. l'abbé Moigno

chanoine de Saint-Denis, chevalier de la Légion d'honneur

Auteur des *Splendeurs de la Foi*

Si quas res in vita videmus parvas, usitatas, quotidianas, carum meminisse non solemus. CICÉRON

1 fort volume in-12.....Prix : \$1.13

PRÉFACE

DE LA SIXIÈME ÉDITION

LA CLEF DE LA SCIENCE, telle que je l'ai faite dans cinq éditions successives, était, j'ai osé le dire, un bon, un très bon livre. Il a eu le succès que j'espérais : vendu à plus de cent mille exemplaires, il est devenu populaire ; je l'ai retrouvé partout, dans le havre-sac de nos officiers comme entre les mains de nos enfants. Les directeurs de l'enseignement de la ville de Paris lui avaient donné une consécration à laquelle j'étais loin de m'attendre ; ils en distribuaient chaque année en prix dans les écoles sept cents exemplaires. Succès oblige !

Lorsque cette sixième édition m'a été demandée, j'étais plus que surchargé de travaux au-dessus de mes forces, mais j'ai pris mon cœur à deux mains, et j'ai revu le texte de *la Clef de la Science*, comme si je n'avais eu rien à faire, tant était grand mon désir de la voir aussi parfaite que peut l'être une œuvre humaine.

La chimie, la plus importante, parce qu'elle est la plus pratique des sciences, n'avait pas encore reçu tous les développements que je voulais lui donner, et elle laissait vraiment à désirer.

J'ai donc été bien heureux que l'occasion d'une sixième édition se soit offerte pour combler cette dernière lacune.

Aujourd'hui, je suis content et presque fier de pouvoir constater que ma chimie est devenue l'écho fidèle mais amplifié et actualisé des leçons du plus illustre de nos chimistes, M. Dumas, leçons que je rédigeais il y a quarante ans, avec tant de bonheur.

J'avais essayé dans la cinquième édition de faire entrer *la Clef de la Science* dans le domaine des sciences naturelles en résumant les faits de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, de la botanique, et de la zoologie. Cette tentative était réellement par trop téméraire, j'embrassais trop, et, je l'avoue, j'avais mal étreint ; j'y renonce aujourd'hui, mais toutes les notions d'histoire naturelle que j'avais introduites ont trouvé leur place dans la chimie minérale, végétale ou animale qu'elles complètent merveilleusement.

Tel qu'il est aujourd'hui, mon modeste volume est la plus petite, mais la plus